



plongée 1 ouverture

Les danses augmentées de Catherine Contour?

avec Catherine Contour + Marcella Lista

S'outiller

Assis sur une chaise, les yeux fermés, il est possible de créer un monde incroyable avec nos propres ressources imaginaires et ce que l'on butine dans le milieu environnant. Le son d'une sirène, un objet qui tombe au loin, la respiration des humains à nos côtés, une odeur de thé fumant qui affleure à nos narines, la chaleur d'un espace habité, de l'eau fraîche qui ruisselle sur nos mains. Catherine Contour, artisteexploratrice, se meut dans cet espace synesthésique, zigzagent entre rochers et grains de sables, portée par un mouvement énergétique discret et puissant, sur une plage inventée par elle pour des spectateurs-baigneurs/plongeurs. Vu de la surface son art du repos paraît simple : avec un coussin moelleux, une couverture à texture douce, quelques couleurs vives et pâles, du miel, du chocolat et des noix — de quoi s'assoupir paisiblement dans le confort — et faire une « sieste » à l'ombre de sa voix qui accompagne sans diriger. Une fois plongé dans le bain, on prend conscience de la profondeur de cette pratique essentielle à son travail de création. C'est qu'il y a des outils pour se reposer, et ils ne tiennent pas tous dans un sac de plage. Les siens, elle les a forgés au cours de sa formation à la danse contemporaine, aux arts plastiques, puis à l'hypnose Ericksonienne depuis une dizaine d'années. Artiste hors norme, elle ne cesse de relier les choses, de cheminer selon des jeux d'associations et d'analogies.

Danser avec l'hypnose

L'outil hypnotique est simple et complexe. Il est déjà là et il est à découvrir. C'est comme une manière de réactiver la dimension productive du langage, tel un ouvrier à sensations, qu'on emploierait à secouer le réel amassé en soi. Ce qu'un mot peut évoquer, comme par enchantement, permet de visiter et d'utiliser les mécanismes acquis dans l'expérience. La transe impliquée dans le processus créatif, conscientisée, donne accès à des ressources insoupçonnées et procure peut-être une liberté nouvelle. Intuitivement Catherine Contour a reconnu là de précieux leviers pour l'improvisation dansée. Car quoi qu'elle fasse, c'est, dit-elle, à partir de la danse, son ancrage principal, qu'elle opère. Une danse qui se déploie et se déplace pour échapper à toute assignation. Une danse qui s'augmente également des lieux : une chambre d'hôtel, une friche industrielle, un jardin, une abbaye, une vallée, un théâtre, un musée, une maison. C'est-à-dire qu'elle travaille avec les lieux : les reconfigure en partant du potentiel de ce qui est là en lien avec une réflexion sur la notion d'économie. Faire avec ce qui est à disposition, déployer la panoplie des objets-trouvés, utiliser la collecte pour inventer de nouveaux scénarios. C'est une démarche, une esthétique de l'existence : réduire la dépense, recycler, transformer. Démarche engagée à différents niveaux jusqu'à ses subtiles répercussions sur le corps. Elle rejoint ainsi des états de corps chers à la postmodern dance américaine, mais également de la danse buto et de techniques énergétiques, auxquelles elle associe le concept de Kairos, cette notion grecque du temps convoquée dans l'hypnose où se reposer, en profiter pleinement, nourrit et prépare à l'action. L'art d'attendre pour agir au moment opportun.

Métamorphoser

Et de fil en aiguille, ce qui apparaît prend forme. Quelle(s) formel(s)? Du film à l'hypnose, de la danse aux jardins, de l'art de la sieste à la cérémonie du thé, de la photo au graphisme, Catherine Contour mène toutes ces expériences en les transformant en objets ou rituels à partager. Ça se tisse avec celui qui assiste dans un « art de la relation » subtil et délicat. Entre 1996 et 2001 par exemple elle convie des danseurs et une assistance à partager des chambres d'hôtels, selon des rendez-vous établis à l'avance, le temps d'une heure. Le dispositif, intitulé Chambres, s'est ainsi déroulé dans toutes sortes d'hôtels, en France, au Japon, en quintet (Fassbinder Hommage) et en solo. Une manière incongrue de vivre un espace-temps à plusieurs, dans une situation artificielle mi-privée mi-publique, afin d'interroger avec les danseurs où naît la danse? Et comment la mettre en jeu en présence de spectateurs? A la fin des années 2000, le projet protéiforme intitulé Plage lui a donné de nouvelles occasions d'expérimenter art du repos et art de la relation sur des durées plus étalées : une journée, un voyage en bus, des heures dans un jardin, avec des participants munis de leurs propres éléments de confort (coussin, couverture, odeur, image). Plus récemment ses Pièces d'hypnose ont donné lieu à des représentations de danses activées par l'outil hypnotique en hétérohypnose puis réalisées par les danseurs en auto-hypnose. Chaque pièce est à la fois partie et tout. Peut-être le cercle, symbole de la maison contour qu'elle a fondé en 2009, est-il la forme dans laquelle son art sait finalement se glisser, et par là faire entrer toute chose dans le cycle des transformations?